

pourtraict » des présents destinés à Henri II et à Catherine de Médicis lors de leur entrée. Ces présents consistèrent en « deux ystoires en or » ; on les connaît d'après « le priffaict » qui fut conclu le 13 juin 1548 avec l'orfèvre Jean de La Barre dit de Lyon qui les exécuta : « l'une (de ces *histoires*) pour faire don et présent au Roy... où il y aura ung roy assiz en une chaire et deux déesses menans ung lyon où il y aura escript dessoubz *Fidei libertatis publice*, le tout estant sur une basse, et l'autre pour faire don et présent à la Royne où il y ait une royne assize en une chaire, tenant deux cornetz d'habondance, assiz sur une basse où il y aura escript dessoubz *Semper honos* et au dessous *Semper honos nomenque tuum laudesque manebunt*, et au devant ladicte Royne aura ung lyon (1). » C'est aussi au petit Bernard que Simon Cotières, orfèvre et joaillier, demanda le dessin du « coffre d'argent doré taillé et neillé garny de médailles faictes à l'antique » qu'il vendit à Henri II en 1554 (2).

Des ouvrages de Bernard Salomon ont servi de modèles dans une autre industrie. Des potiers de terre italiens ont travaillé à Lyon au xvi^e siècle ; les premiers, établis un peu avant 1512, furent des Florentins. Un Génois, Sébastien Griffio, transforma cette manufacture vers 1556. On exerça alors l'art de la terre « à la façon de l'Itallye », c'est-à-dire comme à Urbino et à Pesaro. Les faïences peintes en pleine surface et émaillées sortaient alors de l'atelier des

(1) Archives de Lyon, BB 68, f^o 108, r^o et v^o ; CC 982.

(2) Archives nationales, comptes royaux.